

La Maison forte de BY ancien domaine de la famille VALLIER

Le domaine de By est une ancienne maison forte de la paroisse de Courtenay. On en trouve mention au xv^{me} siècle, sous l'appellation de "domus fortis de By ou de Bis" (1).

Courtenay était, alors, l'un des seize ou dix-sept villages qui composaient le mandement delphinal de Quirieu ; son territoire était parsemé de gentilhommières : l'Almanach astronomique et historique de la ville de Lyon, pour l'année 1790, précise qu'il y avait à Courtenay cinq "châteaux" au début de la Révolution :

« Celui de Chanizieu appartenant à M. de Loras, celui de Montchalin, à M. de Lombard, celui de Lancin, à l'Hôpital de Vienne, celui de Boulieu à M. Cros et enfin celui de Bis à MM. de Vallier ».

Nicolas Chorier, qui a consacré à By une petite notice dans son "Etat politique du Dauphiné" a été frappé, comme nous-même d'ailleurs, par ce nom de By et a voulu en donner une explication. "By, écrivait ce vieil historien, est une maison forte dans le mandement de Quirieu qui a le nom de By ou de Bis, mais ce n'est là qu'une corruption de celui de Biez" (2).

Le bief ou ruisseau, déversoir de l'étang de Salette, qui coule au bas de la propriété, aurait ainsi donné son appellation à ce domaine. Pour l'affirmer, il faudrait cependant connaître le prototype de ce curieux toponyme d'autant plus qu'on trouve la forme aberrante de Bly, sur une carte du xv^{me} siècle du "Gouvernement de Quirieu".

Chorier ajoute : « Jean de Vallier acquit la maison forte de By, l'an 1512, l'ayant achetée à Claude Bernard ». Si le fait est exact, la vente est antérieure à cette date. Déjà en 1507, Pierre, fils de Jean Vallier, rédige son testament dans « sa maison forte de By ».

Il est cependant probable que ce fief appartenait aux Bernard au xv^{me} siècle et l'on peut avec vraisemblance leur attribuer la construction, à cette époque, de la "tour de By".

Cette famille Bernard, qui devait s'éteindre dans la maison des du Bourg de Césarges, possédait alors des droits féodaux lucratifs dans la forteresse delphinale de Quirieu.

Nous voyons par exemple, les deux frères Antoine et Jean Bernard rendre hommage au dauphin en l'an 1413 pour le péage du port de Quirieu ; plus tard, nobles Pierre et Barthélemy Bernard vendent à Pierre et Jean Vallier trois portions du mê-

(1) Pilot de Thorey : TOPOGRAPHIE DE L'ISERE.
(2) Chorier : ETAT POLITIQUE DU DAUPHINE, Grenoble 1671, T. III, p. 573.

me péage (3) ; ceci se passait en 1447, c'est sans doute quelque temps plus tard que Jean Vallier acquit la maison de By d'un Claude Bernard, d'après Chorier.

A partir de cette époque, l'histoire de By se confond avec celle de la famille des Vallier. Désormais le blason des Bernard, qui ornait primitivement cette maison et qui se lisait : « d'azur au chevron d'or, au chef parti d'or et d'argent », sera remplacé par celui des Vallier : « d'or au chevron d'azur, à cinq demi-fusées mouvant du chef, soutenues de même » (4).

*

**

Cette famille Vallier a fait l'objet d'une étude un peu tendancieuse de Claude Le Laboureur, auteur des "Masures de L'Île-Barbe" ; cet ancien généalogiste fait, à ce propos, la constatation suivante qui pourrait s'appliquer à beaucoup d'autres maisons (5) : « Les maisons nobles ont leur commencement, progrès et décadence aussi bien que les autres. Celle-ci est sortie d'honorable homme Jean de Vallier, bourgeois de Quirieu ; lequel s'estant enrichi par son bon ménage, ses enfants acquirent la noblesse par leur vertu et par l'étude des loix, qui ont toujours esté fort considérées en France, et principalement dans le pais de droict écrit. » C'est donc par cette porte que les Vallier sont entrés dans le temple de l'honneur, où ils se sont maintenus jusqu'à présent, mais non pas tous ; car comme les richesses servent de beaucoup non seulement pour acquérir, mais encore pour conserver la noblesse, la pauvreté aussi l'accable et la dépouille de tous ses plus beaux ornements comme il est arrivé à quelques-uns de ces Vallier ».

Le Laboureur fait allusion ici à l'histoire d'un Jean Vallier qui épousa en 1522, une demoiselle Agnès Olivier ; celle-ci lui apporta 700 écus en dot, mais lui donna par la suite dix-neuf enfants d'après le Laboureur, d'autres disent quatorze, sept garçons et sept filles.

Toujours est-il que c'était beaucoup trop pour les capacités financières du pauvre mari. De tout temps les pères de familles nombreuses ont été les plus grands aventuriers du siècle, nous dit Péguy.

Après avoir vendu une partie de ses biens pour élever cette famille, Jean Vallier songea à s'adonner aux arts mécaniques, c'est-à-dire à l'industrie, mais c'était là déroger de la noblesse ; pour éviter cette déchéance, il sollicita une autorisation du Parlement de Grenoble ; elle lui fut accordée, car il promettait de cesser son nouveau métier de chapelier et de vivre noblement quand son budget familial serait amélioré (6).

Un autre Vallier prénommé Michel arrivé à un âge avancé, tomba aussi dans la misère à Quirieu. Pour lui permettre de continuer à vivre noblement, son fils Claude, qui résidait à Gre-

(3) Rivoire de la Batie : ARMORIAL DU DAUPHINE, p. 761.
(4) Id.
(5) Le Laboureur : MASURES DE L'ÎLE-BARBE, T. II, p. 610.
(6) Id., T. I, p. 646

noble, fit avec son père un traité en due forme devant la Chambre des Comptes.

Il promettait de lui fournir chaque année trois aunes de drap pour renouveler son vêtement, de lui verser 700 florins ou une rente annuelle, de compléter le paiement de la dot de ses sœurs et enfin de lui assurer plus tard des funérailles honorables, selon sa condition de noble (7).

Un célèbre membre de cette famille, subit aussi une destinée mouvementée. Il s'agit de Gaspard Vallier, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Il avait été élevé au rang de maréchal et de grand croix de l'ordre ; il était sur le point d'être élu grand-maître.

Pour son malheur, il fut envoyé à Tripoli. Assiégé dans cette place par Sinan Pacha, il fut obligé de capituler en 1551. Soldat malheureux, à son retour à l'île de Malte, il fut mis aux fers et jeté dans un fond de fosse ; il dut attendre la nomination d'un nouveau grand-maître de l'ordre pour être tiré de cette prison inconfortable, mais pour mourir quelque temps après avoir été solennellement réhabilité... (8).

Les archives du Rhône nous ont conservé un livre terrier orné de superbes dessins à la plume, contenant les revenus de la commanderie de Paulhac en Limousin, dont Gaspard Vallier était commandeur (9).

**

La tige de tous les Valliers, affirme le Laboureur, est honorable Jean Vallier, marchand, bourgeois de Quirieu ; c'est "dans la grande salle de son logis de Quirieu", que cet ancêtre fit son testament le dernier décembre 1437.

Un de ses fils, Guiffred, quitta Quirieu pour Grenoble, il fut docteur ès lois et devint conseiller delphinal. Magistrat distingué, il ne craignit pas de ceindre l'épée et d'aller combattre à Anthon, en juin 1430. Son testament qui a été recueilli dans le fonds Morin-Pons de la Bibliothèque de Lyon, est daté du 21 mai 1430, c'est-à-dire d'un mois avant ce combat victorieux des Dauphinois contre le prince d'Orange (10).

Le frère de Guiffred, noble Jean Vallier, dit « l'Ancien » resta au pays, il est à l'origine des Valliers de By. Il testa le 29 septembre 1457, en présence de François Flocard, curé de Quirieu.

Son fils, Pierre Vallier fut le premier membre de cette famille à prendre le titre de "seigneur de By" ; il résidait sans doute dans ce domaine. Son testament en date du 1^{er} septembre 1507, fut rédigé "en la maison forte de By", en présence de Louis de la Balme, curé de Courtenay et de Jacques Vallier, moine de Saint-Benoît, son oncle.

Il fait héritier noble Jean Vallier, son fils, auquel il défend

(7) Arch. Isère, B 4190.

(8) Pierre Varillon : L'EPOQUE DES CHEVALIERS DE MALTE, 1957, p. 136 et 140. Le château de Bouvesae renferme un portrait de Gaspard Vallier, habillé en chevalier de Malte.

(9) Arch. Rhône, 48 H 2429.

(10) Fonds Morin-Pons, I. (375).



La maison forte de By

de vendre sa maison de By ; il lègue à dame Marguerite l'épouse de ce dernier, 50 florins et en outre lui assure, dans cette maison de By "la vie, le vêtement et l'habitation, si elle survit à son époux et si elle ne se remarie pas ».

"Il veut être enterré en l'église de Quirieu, dans la chapelle fondée par ses ancêtres, auprès de l'autel, du côté du matin », où se voyait jadis, gravé dans la pierre le blason des Vallier (11).

Après lui, son fils Jean Vallier porta à son tour le titre de seigneur de By, puis ce fut son petit-fils Jean-Louis Vallier, qui est qualifié de seigneur de la "Tour de By" dans son testament du 26 juillet 1605.

Celui-ci fut, d'après Chorier, gouverneur et capitaine du château de Quirieu en 1576 et 1579 (12).

Jean-Louis avait un frère, Berthin, qui fut religieux et réfecturier d'Ambronay. On lisait sur son tombeau, dans l'église de ce monastère l'épithaphe suivante, d'ailleurs non datée : " Sous ce tombeau ci-git vénérable Berthon Vallier dit de Bys, de Quirieu en Dauphiné, religieux et réfecturier de céans ».

Son blason était, rapporte le Laboureur, d'or au chevron d'azur au chef de même (13)

(11) Le Laboureur, T. I, p. 645

(12) Chorier, op. cit.

(13) Le Laboureur, O. C.

Plusieurs enfants de Jean-Louis Vallier entrèrent en religion, l'un à Saint-Chef, l'autre à Saint-Pierre de Vienne, un troisième devint capucin.

Claude Vallier de By, moine bénédictin à l'abbaye de Saint-Pierre de Vienne, fut l'un des négociateurs en 1612 de la sécularisation de ce monastère en compagnie de l'archevêque d'Arles, son abbé commandataire (14).

L'aîné des enfants de Jean-Louis Vallier, prénommé Gaspard, continua la lignée et fut à son tour seigneur de By ; il avait épousé en l'an 1590, Sébastienne de la Poype.

La maison de By passa ensuite à Gaspard, son fils.

Celui-ci avait deux frères, Hugues et Pierre, qui furent tous deux chanoines de Saint-Pierre de Vienne.

Pierre Vallier de By était sacristain de cette abbaye en 1631 et mourut le 28 mai 1688, d'après le nécrologe de Saint-Pierre (15).

Demoiselle Sébastienne de la Poype, épouse de Gaspard Vallier de By, fit son testament le 31 décembre 1671, en instituant comme héritier son fils Gabriel marié à Anne Rostaing.

Ce dernier testa à son tour en faveur de son fils Balthazard.

Après Balthazard Vallier, seigneur de By et de Chassigne, son fils Joseph hérita de ses biens ; ce dernier épousa une de ses voisines, Louise-Catherine-Gabrielle de la Balme de Montchalin et fit une brillante carrière militaire.

Placé au commandement d'une compagnie de dragons, dans le régiment du roi, le 16 février 1744, il prit part à la campagne d'Allemagne et de Hanovre. A la prise de la ville de Emden, où il se distingua, on lui octroya en guise de trophées des timbales et un tambour prussiens (16).

**

Ce brillant officier eut sept ou huit enfants, mais ce fut son fils posthume Jean-Claude, qui hérita de la maison de By. Il portait le titre de comte de Vallier et de seigneur de Charette (17).

Il résidait à Vienne en 1779, au moment de son mariage avec Marie-Olympe d'Armand de Forest de Blacons (18). Il figura en 1788 aux Etats Généraux de Romans parmi les membres de la noblesse de l'élection de Vienne.

Ce comte Jean-Claude de Vallier de By laissa, entres autres, deux fils : l'aîné, Charles-Scipion, baptisé à Grenoble le 25 avril 1781 (19) habita le château de Bouvesse, où il mourut en 1866 ; il administra cette commune, comme maire pendant 53 ans. Sa qualité de maire et son titre de comte de Vallier de By sont gravés sur une cloche de Montalieu, baptisée en 1852 et également sur une autre érigée à Bouvesse en 1858, laquelle

(14) P. Cavard : Bibliot. Vienne L'ABBAYE DE SAINT-PIERRE (manuscrit)
(15) Id.
(16) Le château de Bouvesse a conservé ces souvenirs
(17) Ce sont ses frères aînés, tous deux chanoines, l'un à St-Pierre de Vienne, l'autre à St-Chef, qui achetèrent pour leur maison, en 1773, le fief de Bouvesse et la seigneurie de Charette. Jeanne-Marie Darestre, dame de Bouvesse, leur vendait à la fois son château et ses droits féodaux.
(18) Arch. ville de Grenoble, GG. 187.
(19) Id.

avait comme marraine la comtesse, son épouse, Catherine-Adèle Gely de Montclas.

Celle-ci avait été elle-même dans sa jeunesse, en 1827, marraine d'une cloche à Saint-Geoirs, son pays d'origine (20).

Le comte Charles-Scipion de Vallier de By mourut sans enfant en faisant héritier son neveu, Gustave, fils de son frère Henri-Lucretius, du château de Voreppe.

Le comte Gustave de Vallier de By vint s'installer à Bouvesse en 1868 et devint à son tour maire de cette commune ; il s'intéressa, dit-on, au développement de l'agriculture et à la culture de la vigne, puis, en compagnie de son fils, Charles de Vallier de By, ancien officier, il créa les premières usines de ciment de Bouvesse, qui font à présent la richesse du pays (21).

**

By, la maison ancestrale des Vallier fut aliénée à la fin du siècle passé ; elle était devenue depuis quelque temps une simple ferme.

Elle est à présent la propriété de Mme et M. Bonnefoy, qui entretiennent avec sollicitude ces vieilles pierres. Mme Bonnefoy a orné cette vieille demeure d'un ensemble de mobilier rustique ancien ; quelques-unes des pièces de cet ameublement proviennent de Savoie.

Une cheminée ancienne rappelle le temps où les Vallier occupaient cette maison : on y voit une imposante plaque foyère armoriée mais avec des armes différentes de celles des Vallier.

Cette maison a subi des transformations au cours des siècles, entre autres une réduction de la hauteur de son aile gauche, à la suite d'un incendie. Mais elle a conservé à peu près intacte sa tour ronde du xvme siècle, qui sert de cage d'escalier ; cette tour possède une curieuse charpente ancienne pour soutenir la toiture en poivrière.

Actuellement, le domaine de By, ferme modèle pour l'élevage de la race tarine, est une maison fort accueillante pour les visiteurs.

Pendant les vacances, on a le plaisir d'y retrouver, chaque année, Miss Elisabeth Sunderland, archéologue américaine distinguée et professeur d'art en Caroline du Nord, décorée de la Légion d'honneur par le gouvernement français à la suite de ses fouilles de Charlieu. Elle vient régulièrement en France pour poursuivre ses recherches d'art et d'histoire sur les églises clunisiennes.

Elle a découvert une sorte de secret des maîtres d'œuvre du Moyen Age, le symbolisme des chiffres dans les plans des églises romanes. N'y aurait-il pas là quelque relation avec le fameux nombre d'or ?

Docteur Joseph Saunier.

(20) Gustave Vallier : INSCRIPTIONS CAMPANAIRES DE L'ISERE, n° 1.001, 1.050, 699.
(21) La représentante actuelle de cette ancienne maison dauphinoise, Madame Félix Vallier-Barrière, a eu l'amabilité de nous communiquer les archives de sa famille, (conservées au château de Bouvesse), fort précieuses pour l'étude de la maison de By. Nous lui témoignons notre reconnaissance.